

THÉÂTRE-
SPECTACLES

ONE-MAN-SHOW



LIVRES



CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



EXPOS

OPÉRA-BALLET-
MUSIQUE

CINÉMA

Adieu Monsieur Haffmann : Survit très bien aux honneurs des Molières

Le 16 novembre 2018 par Rodolphe de Saint-Hilaire

<http://www.culture-tops.fr/critiques-evenements/theatre>

Thème

Nous sommes en 1942 à Paris, aux heures les plus noires de l'occupation et au début de la chasse aux juifs, en plein cœur de leur détresse. L'étoile jaune est de rigueur, la rafle du Vel d'hiv est pour demain, on se cache comme on peut.

Le pitch est d'une simplicité... biblique. Monsieur Haffmann, Joseph, bijoutier juif, propose à Pierre, son employé catholique, artisan talentueux, de devenir à sa place le patron de la bijouterie pendant que lui se cache... à la cave. Pierre lui propose un marché : d'accord, à condition que Joseph accepte d'essayer de faire un enfant à sa femme... le temps qu'il faudra. En effet, Pierre est stérile comme il l'explique lui-même: "la machine fonctionne, c'est à l'intérieur que ça ne va pas." Marché honnête ou marchandage sordide et dilatoire ?

Ce qui paraît de prime abord détestable se révèle burlesque puis émouvant et enfin libérateur ; sans rien révéler de l'épilogue et de la trame dramatique de cette histoire sinon véridique du moins, hélas, vraisemblable, ajoutons un détail-clé : dans la cave, à côté de divers photos de famille témoins d'une époque douloureuse toute récente, trône un tableau, une toile de Matisse !

Points forts

1/ Le Jeu des acteurs

Joseph, au départ manipulateur honnête et gai, à l'arrivée, manipulé sincère et triste paradoxalement. La tête parfaite de l'emploi, profondément humain, sincèrement heureux de faire le bien jusque dans un comportement suicidaire dont il paiera les conséquences quelque part, mais pas celles que l'on croit. C'est Marc Siemiatycki qui tient le rôle ce soir. Otto Abetz, le fameux Ambassadeur, noir dedans, blanc dehors, sanglé dans son costume croisé immaculé, éblouissant d'autorité et de sagacité, à la fois féroce et bonhomme... On en est presque à le remercier à la fin du dernier tableau, et.... Suzanne Abetz, Madame l'ambassadrice du Reich, d'origine française, épatante dans son rôle de poule gloussante et caquetante, grande connaisseuse des crûs bordelais, à l'affût des vins bouchonnés, jamais avare de bons mots. Elle pétille, elle nous fait rire à force de fautes de (mauvais) goût, elle nous enchante.

Franck Desmedt a créé le rôle d'Otto dès l'origine, et le perpétue en alternance. Charlotte Matzneff joue celui de Suzanne. Une mention particulière pour le personnage d'Isabelle Vigneau, tout en délicatesse et retenue dans ce rôle ambiguë d'épouse "prêtée" (pendant un an, quand même) et joué par Anne Plantey.

2/ Le ton et l'esprit de l'écriture

C'est assez remarquable de la part de l'auteur et metteur en scène de réussir à inscrire sur une toile de fond aussi sombre et scabreuse - qui tient au contexte de cette l'époque- un discours si léger, une émotion si souriante, et de poser une sorte de regard humaniste sur les vicissitudes de la vie ; aucun pathos, aucune complaisance, aucune revendication ni révolte, c'est une autre vision de cette époque grave et compliquée que nous propose Jean Philippe Daguerre en nous tenant en haleine jusqu'au morceau de bravoure final.

Points faibles

Un démarrage peut être un peu lent, un face à face entre Joseph et Pierre un peu pesant.

Il faut être très attentif, dès le début, aux détails (les photos...), aux meubles mêmes (le lit...) pour ne rien perdre de la montée en puissance de la pièce, capter le rythme qui s'installe peu à peu, apprécier jusqu'au bouquet final le suspense qui gagne et le danger qui monte ; c'est un détail.

En deux mots ...

Un travail d'orfèvre qui joue sur les trois tableaux : la compassion pour les victimes de la Shoa, la dérision pour les dangereux pantins du fascisme, l'admiration devant le courage de certains... jusqu'à l'ultime "libération".

Avec ses "paroles fortes et vives" (sic J.P. Daguerre) et ses comédiens exceptionnels, Monsieur Haffmann n'a pas volé ses 4 Molières !

L'auteur

Jeune metteur en scène (20 années de création, plus de 20 pièces montées), Jean-Philippe Daguerre, formé au conservatoire de Bordeaux, a débuté sa carrière théâtrale comme acteur. Il se tourne vite vers la mise en scène et se fait remarquer dans son premier *Cyrano de Bergerac*. Il monte les grands classiques tels *Le Cid*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Les Fourberies de Scapin* et *Aladin*, récemment au théâtre du Palais Royal

En 2018, "Adieu Monsieur Haffmann" remporte 4 Molières dont celui du meilleur spectacle de théâtre privé, de la révélation féminine et du meilleur second rôle pour Franck Desmedt.

Recommandation : En priorité

